

LE NATIONALISME ROUMAINE PENDANT LA PÉRIODE 1831-1866. QUELQUES PRÉCISIONS GÉNÉRALES

Dinu Balan

Rezumat: *Articolul acesta are ca obiect reliefaarea identității naționale în a doua treime a secolului al XIX-lea, în Principatele Române extracarpătice, sub regimul juridic și politic statuat prin Regulamentul Organic, Convenția de la Paris și Statutul dezvoltător al Convenției, subliniind autopercepția cristalizată în rândul elitei social-politice și intelectuale. Sub presiunea “străinului” din interior și din exterior, dar și sub impulsul noilor idei răspândite în Europa Iluminismului și, mai ales, sub efectul Revoluției Franceze din 1789, s-a edificat naționalismul. O anume moștenire istorică, dar și experiența recentă a alterității au contribuit la conturarea xenofobiei ca formă privilegiată de manifestare a identității naționale românești. Antisemitismul a reprezentat o prelungire și o modalitate particulară a xenofobiei în spațiul românesc, evreul fiind perceput drept “străinul” prin excelență. Este adevărat, trebuie avută în vedere și moștenirea medievală, impregnată de un antiudaism clădit pe o bază mai curând religioasă.*

Perioada pe care o avem în vedere înregistrează însă modificări ale imaginarului colectiv, principalii agenți fiind elitele. Există o deschidere amplă spre schimbare și recunoașterea diferenței. Decalajul față de Occident, descoperit după secolul fanariot, a impus preluarea și adoptarea a diverse elemente. Au existat divergențe și convergențe, care au facilitat deschideri și închideri, au stimulat creația, cultura și evoluția social-politică, dar au însemnat și recursul la valorile proprii. Naționalismul a asimilat valorile liberalismului, dar a evoluat și spre atitudini discriminatorii, respingând alteritatea. De aici complexitatea surprinderii și interpretării sale corecte. Deși romantici și asimilând valorile acestui curent în militantismul politic, pașoptiștii au promovat, în general, un naționalism generos, constructiv, susținând idealul național și identitatea etnică, devenită un veritabil “mit al identității”. Dar schimbările și influențele străine, însoțite de teama unei posibile intervenții, au dus și la neîncrederea față de străinul din afara sau din interiorul granițelor.

Dans cet article, on considère utile la formulation de quelques precisions d'ordre général du nationalisme quarante-huitard roumain. Notre objectif central est de mettre en évidence les éléments définitoires de l'identité nationale des Principautés Roumaines au dehors des Carpates, respectivement les Principautés Unies, pendant la période 1831-1866. La relation entre l'identité nationale et le nationalisme a été essentielle dans notre démarche. Autour d'elle on a construit aussi les analyses sur la phénoménologie de la xénophobie et de l'antisémitisme,

perçues et présentées principalement sous l'incidence de l'idéologie nationale de XIX-ème siècle, pas du tout comme émanation du racisme. En fait, elles ont exprimé la référence à soi-même et à l'autrui d'une société qui, entrant dans la modernité inclusivement en s'assumant le principe des nationalités, a gardé aussi l'héritage médiéval dans la perception de l'étranger.

La construction nationale et le nationalisme roumain sont des phénomènes modernes. L'identité nationale et la nation roumaine se sont cristallisées en étapes, au début de la modernité. La naissance du sentiment national et le réveil de la conscience nationale ont été des étapes qualitatives, pas nécessairement chronologiques, dans l'affirmation de la propre identité des Roumains. Par l'assimilation de l'influence herderienne et sous l'impacte de la Révolution française, a été constituée la nation roumaine moderne. L'effort de régénération nationale s'est rencontré d'une manière fortunée avec ces idées de la modernité européenne, la synthèse produite étant la communauté nationale. Les transformations produites dans le plan des consciences et l'effervescence des idées illuministes et romantiques ont eu une implication profonde sur l'idéologie nationale. Génération de l'Union¹, les personnes appartenant à la période progressiste de 1848 ont commencé l'application pratique de leur programme national après l'unification, par les actions de centralisation et d'homogénéisation².

L'émergence du phénomène national roumain et l'imposition de la valeur nationale comme repère axiologique principal se sont intégrées dans un ample processus historique, déployé dans le contexte universel. Mise en relation avec l'affirmation des nationalités de toute l'Europe, l'idée nationale a, dans l'espace roumain, une série de particularités, qui rendent nécessaire sa compréhension en assumant une grille d'interprétation qui suit: a) l'assimilation de l'idée nationale; b) la renaissance nationale; c) la systématisation conceptuelle et l'imposition de la valeur nationale comme repère axiologique suprême³. Mais l'appel à un traditionalisme capable d'assimiler les coordonnées fondamentales de la culture roumaine et le fait d'assumer les valeurs du passé ont stimulé une synthèse véritable. La régénération nationale a été perceptible dans les cadres d'un imaginaire social-politique très sensible aux valences ethnocentriques⁴. Enfin, la compréhension de l'idée nationale roumaine de la première moitié du XIX-ème siècle a été assumée dans une triple dimension: a) axiologique; b) temporelle (en indiquant un certain contexte historique, mais aussi une dialectique de la temporalité, par le rapport continuité – développement); c) pédagogique.

L'analyse du sentiment national, c'est-à-dire d'une liaison affective avec "le pays" et de la sensibilité nationale, relève quelques aspects intéressants.

L'oscillation entre fierté et lamentation, l'exaltation du peuple, l'attitude réservée et l'hostilité vers les étrangers, les psychoses collectives ne sont pas seulement les réactions d'une population qui montre des tendances ethnocentriques, mais, dans la même mesure, l'expression de la conscience de soi-même des Roumains animés par le sentiment national. Au-delà des solutions proposées pour remédier la situation défavorable des Roumains, la génération de 1848 a essayé de répondre au problème de la marginalisation d'une manière nuancée. Le destin infortuné des gens du pays, le sort défavorable, la fatalité, l'histoire implacable, ont joué dans l'imaginaire des hommes de la période un rôle essentiel dans la création de l'image de soi-même, ont été de mythes compensatoires qui ont retardé plusieurs fois une analyse lucide, raisonnable de la situation réelle de la société roumaine. Mais la reconnaissance des réalités désagréables existantes a signifié aussi un pas important en avant, qui a influencé positivement l'évolution ultérieure de la société et de la nation roumaine.

Une continuité structurale entre le sentiment national et la conscience nationale va de soi. Sans se superposer et sans comprendre par la conscience nationale une simple développement du sentiment national, on doit saisir l'incorporation et la transformation de certains aspects du côté affectif au cours de la conscientisation nationale. Structurée sur une double dimension, ethnique-culturelle et politique, la conscience nationale comprend deux plans d'évolution: l'un des sentiments, des réactions émotives; l'autre, celui abstrait, de la conceptualisation doctrinaire. Entendue comme "la conscience de nous-même", elle contenait un set de références, explicites et implicites, qui tracent le contour de son essence.

La référence à la conscience du peuple et à ses rapports avec la conscience nationale, à la conscience historique, à la religion, à la société civile de début, favorisait à l'époque la constitution d'une conscience de soi-même roumaine, affirmée de manière prégnante et chargée de valences affectives, qui pouvaient mobiliser une grande partie de la population.

A son tour, l'identité nationale suppose un filtre subjectif, avec des mécanismes propres, par lesquels sont construites les images de soi-même et les hétéro-images. L'identité ne peut pas être comprise sans altérité. Les thèmes, les représentations, les images, les stéréotypes prennent forme par le jeu des altérités, par la dialectique entre l'évolution historique et les manifestations idéologiques. Le rôle du concept de génération dans la définition de l'identité de la génération de 1848 s'élargit sur une entière époque de l'histoire des Roumains, fait qui implique la reconnaissance du rôle séparé dans la régénération nationale et l'imposition du

principe des nationalités. Déterminée d'une certaine séquence chrono-topique, la génération de 1848 a fait du temps et de l'espace un outil et a prouvé un messianisme explicable par le fait d'assumer la paradigme nationale. Les attitudes et les comportements, les références au paysan, comme essence de la spiritualité et de l'identité roumaine, le rapport social et national, l'identité idéologique sont des moyens pour comprendre la perception de soi-même des Roumains.

Tres importante a été la transition des solidarités traditionnelles et de l'ethnie vers une nation moderne. La vision organiciste sur la nation de la génération de 1848 a été exprimée clairement à l'époque, même si les procédés discursifs la peuvent nuancer. Alecu Russo a exprimé son essence: « [...] Pas à pas les gens du pays se transforment dans un peuple ou nation »⁵. «La double révolution», culturelle et politique, de la génération de 1848⁶ a justifié une perspective ample et compréhensive de l'intelligentsia roumaine sur la nation et a favorisé la lutte pour la construction de l'Etat national. Le cas roumain est péremptoire, car le processus de l'affirmation de la nation roumaine et du nationalisme a pris place simultanément avec celui de la formation de l'Etat moderne. L'utilisation des mesures par lesquelles les Etats modernes ont édifié leurs nations: l'alphabétisation, l'unité économique, l'unification institutionnelle sont superposées sur le référentiel traditionnel. Ainsi, la structure politique résultée a été produite non tant par le rapport aux idées politiques de la Révolution française, que par l'appel à l'ethnicité et à l'histoire. L'évidence de ce fait est certaine; la modalité dans laquelle la génération de 1848 a utilisé les concepts de société et de nation, la subordination de la problématique sociale à celle nationale sont éloquentes.

Le nationalisme roumain, pareil à le *Risorgimento* italien, est né de l'urgence du mouvement de régénération nationale. Les idées politiques d'unité et d'indépendance nationale, la reformation de l'Etat dans le sens moderne, se sont superposées sur les concepts herderiens. La comparaison du nationalisme roumain avec les autres de l'espace européen relève son originalité. Fondé sur l'historisme et faisant appel à la tradition, il ne s'est pas encore renfermé en soi-même, mais il a stimulé le désir de régénération, de réforme⁷.

Sous cet étendard de la nationalité, sous l'impératif de la régénération nationale s'est construit aussi le nationalisme roumain. Mais la référence constante a été *l'autrui*, l'image de soi-même par rapport à l'étranger, particulièrement dans les situations de crise, quand le complexe de la citadelle assiégée était fortement marqué. La législation de la période analysée met en évidence l'infériorité juridique de l'étranger. Les lois et les mesures contre les étrangers n'ont pas eu toujours une

efficience maximale, mais elles établissaient quand même une ligne de délimitation entre les natifs et les autres. Les Juifs ont eu une situation spéciale, car leur émancipation, exprimée dans les documents du programme de la Révolution de 1848, a été appliquée avec modération par les réformes de Cuza. Mais leur statut et la situation de fait resteront précaires à l'époque moderne.

La xénophobie, manifestée aussi dans la modernité roumaine, ne s'est pas construite dans un système théorique articulé, mais elle a exprimé plutôt la réaction d'accommodation d'une communauté – celle roumaine – à la pression étrangère.

L'infériorité juridique de l'étranger est évidente, mais même le statut des Juifs s'est amélioré pendant la période du règne de Cuza, tendant à dépasser les décisions réglementaires. Pendant le court délai offert par le législatif (par la loi communale, ainsi que par le *Code Civil* ou *Pénal*) il n'a existé aucune demande de naturalisation de la part des Juifs. La cause? Il était plus avantageux le statut de citoyen étranger⁸. Malheureusement, la Constitution de 1866 a fixé, pour longtemps, leur situation juridique dans une marginalité accentuée. Une seconde observation faite référence à l'émancipation des Tziganes, une mesure avec un caractère progressif incontestable. Puis, on doit accentuer le fait que les réglementations, dont l'objet ont été les étrangers, envisageaient l'homogénéisation interne, accentuée après 1859, quand le centralisme est devenu une caractéristique de la politique des Principautés. Certains aspects xénophobes n'ont pas manqué, évidemment, mais ils se sont ajoutés aux considérations politiques circonscrites au besoin de conservation de la nation et de l'Etat roumain. Cette première moitié du XIX-ème siècle est une période de redécouverte de soi-même, d'une conscience aigüe de la propre individualité historique, culturelle, ethnique ou, selon la formule de Craig Calhoun, une période de construction d'une «identité catégorique»⁹. Peut-être c'est ainsi qu'on peut expliquer le paradoxe de la coexistence, à l'époque, des sentiments de supériorité et des complexes d'infériorité.

La combinaison de la culture avec la politique, l'appel fait au passé très lointain, la confrontation avec les réalités de l'époque ont conduit à une double attitude: d'une part, à la glorification du passé, modèle du présent, par une formule intéressante de théologie historique, et d'autre part, à la conscientisation du retard de la société roumaine. Le dilemme a été tranché par certains intellectuels par l'exacerbation du nationalisme ethnique¹⁰. L'autodéfinition s'est réalisée par rapport à l'autrui, alimentant comme partout, l'adversité envers l'étranger¹¹, dans une étrange obsession de l'identité¹².

L'image en miroir favorise la déformation de la perception de l'altérité, passe lentement du concret à l'imaginaire, étant soumise à un processus de

«simplification et d'amplification, arrivant à la limite, à la caricature ou au symbole»¹³. Il faut dire que malgré les préjugés nombreux dans l'époque, vu le «caractère singulier du nationalisme de l'Europe orientale»¹⁴, les relations concrètes entre les groupes humains ont eu un parcours sinueux. De toute manière, elles sont contaminées par des clichés de pensée, l'individu étant déterminé par l'image de la communauté dont il faisait part et par le rapport au groupe de référence. C'est une caractéristique générale de l'époque, intégrée dans une structure archétypale. Ce qui est spécifique à l'histoire roumaine résulte de la réaction d'une société, surtout rurale, vis-à-vis de l'étranger et de l'impact des dominations et des modèles étrangers¹⁵. Le sentiment d'étouffement, la peur que le destin des Roumains puisse changer ont conduit aux formes exaspérantes du rapport à l'altérité. Le Roumain devenait, dans la logique d'une telle perception, étranger dans son propre pays, dans un renversement des rapports, qui avait comme objet la mobilisation générale. L'évolution est facilement à saisir dans la pensée des intellectuels de la première moitié du XIX-ème siècle. Dans une étude excellente¹⁶, Florea Ioncioaia identifie les formes de l'altérité dans la représentation des Roumains des Principautés: «l'étranger», «le païen» et «l'apostat». C'est plutôt une perception traditionnelle de l'autrui, qu'une perception moderne. Il y a l'étranger dans le sens juridique (le sujet), soit qu'il s'agisse de celui véritable, appartenant à un autre État, soit de la catégorie des protégés, qui provenaient du cadre des autochtones¹⁷. Mais ce n'est pas ce sens qui nous y intéresse. L'étranger par excellence se trouve à l'intérieur de la société roumaine, mais il n'est pas reconnu comme part du groupe de référence¹⁸, parce qu'il représente «une identité par absence». Qu'est-ce que cela signifie? Il s'agit du fait qu'aux débuts du XIX-ème siècle, «les relations sociales étaient déterminées par la reconnaissance mutuelle directe» et conditionnaient l'appartenance ou la non-appartenance au groupe de référence. Dans ces conditions, la proximité et la culture étaient les coordonnées fondamentales de l'identité.

La période prise en considération enregistre des modifications de l'imaginaire collectif, les principaux agents étant les élites. L'esprit généreux de la génération progressiste de 1848, sur la base des principes d'égalité et de liberté des peuples, marque une ample ouverture vers le changement et la reconnaissance de la différence. Le modelage de l'image de l'autrui se produit par le contact avec la civilisation européenne. La communication et l'expérience directe, l'enregistrement de différences et leur explication doivent contribuer à la modification de la perception de l'étranger. Loin d'être un processus simple et rapide, ce «cosmopolitisme» trompeur – trompeur parce qu'il ne renonce jamais à l'éducation

de la propre identité et de la conscience nationale -, basé sur l'engagement dans la direction de la modernité, s'ajoute aux aspects traditionnels de la communauté et au respect pour les valeurs ethniques. L'étranger est l'image de la différence de nature ethnique et politique à la fois.

Le décalage par rapport à l'Occident, découvert après le siècle des Phanariotes, a imposé l'assimilation et l'adoption de divers éléments. Il y a eu des divergences et des convergences, qui ont facilité des ouvertures et des fermetures, ont stimulé la création, la culture et l'évolution socio-politique, mais ont constitué aussi le recours aux propres valeurs. Le nationalisme a assimilé les valeurs du libéralisme¹⁹, mais a évolué aussi vers des attitudes discriminatoires, rejetant l'altérité. D'ici la complexité de la distinction et de l'interprétation correcte du phénomène culturel moderne et, par extension, du «spécifique national». Bien que romantique et assimilant les valeurs de ce courant dans le militantisme politique, la génération progressiste de 1848 a promu, généralement, un nationalisme généreux, constructif, soutenant l'idéal national et l'identité ethnique, devenue un véritable «mythe de l'identité». Mais les changements et les influences étrangers, à côté de la peur d'une possible intervention, ont conduit aussi à la méfiance à l'égard de l'étranger de l'extérieur ou de l'intérieur des frontières²⁰.

Les réactions xénophobes exprimées dans le domaine de la culture mettent en évidence une évolution en spirale, de l'altérité «dure», avec l'accent sur l'ennemi de l'intérieur, des premières trois-quatre décennies du XIX-ème siècle, suivie d'une période de transition, jusqu'à la formation de l'État national, dans laquelle la générosité, les accents libéraux de l'intérieur sont compensés par le déplacement de l'accent sur le motif de l'ennemi extérieur. Après 1859, le nationalisme et le centralisme du nouveau État accentuent le fait que l'étranger est celui qui ne s'assimile pas, et les accents xénophobes se multiplient.

Les intellectuels roumains de l'époque moderne n'ont pas été, par programme, antisémites. Leur xénophobie et antijudaïsme dérivait du besoin d'identification avec les objectifs nationaux, du complexe de la «citadelle assiégée», de l'organicisme de la vision sur le développement de la société roumaine. Leur antisémitisme doit être compris dans le contexte de l'époque et non pas défini comme tel. Le retour du regard de l'étranger de l'extérieur vers celui de l'intérieur a une particularité. Ce n'est pas l'étranger comme individu, expression par lui-même de l'altérité, qui est dangereux, mais l'étranger, qui, concrétisé institutionnellement ou devenu réflexe mental collectif, contribue au déclin de la société roumaine, à la dégradation culturelle-historique de la roumanité. Les idées de l'élite culturelle, auxquelles on a fait renvoi, nous montrent que l'antijudaïsme a

été un phénomène conscient. Il peut être défini du point de vue historique, car il existe des étapes, avec différents types de manifestation. Dans l'époque, il a eu un caractère axiologique et normatif, son affirmation et pratique constituant un modèle de renforcement du spécifique national, une poursuite des intérêts nationaux, incompatibles, dans la perception des gens de cette époque-là, avec l'acceptation de l'autrui. Une dialectique intéressante de la temporalité dévoile le mécanisme de la perception du Juif comme une construction située à la limite entre tradition et transformation. C'est-à-dire une confrontation entre «le Juif réel» et «le Juif imaginaire», selon Andrei Oișteanu.

Le Juif, en Occident, est une version dégradante (race inférieure) de l'Européen. Chez nous, le Juif est «l'étranger» par excellence, celui qui est différent par structure du Romain réel, du paysan roumain, mais non pas inférieur (c'est pourquoi il est dangereux). L'hostilité envers le Juif résulte de l'accentuation du caractère traditionaliste, patriarcal, rustique du nationalisme (surtout selon Eminescu).

D'autre part, les mesures législatives et les actions concrètes de la période étudiée par nous, mettent en évidence, sans possibilité de négation, la préoccupation pour l'amélioration du statut du Juif et pour son intégration graduelle. Il est vrai que le mobile était celui de l'homogénéisation de la société roumaine. C'est pourquoi les essais d'intégration se sont développés avec une intensité agrandie après la constitution de l'État national, en 1859. La période de règne de Cuza est la plus relaxante en ce qui concerne le statut du Juif roumain. Y ont contribué aussi les qualités intellectuelles, politiques et morales des principaux protagonistes – surtout le prince régnant et Kogălniceanu. Les attitudes antijuïques (antijuives) présentes à l'époque aussi dans l'espace roumain, peuvent être appréciées seulement comme les prémisses du phénomène antisémite ultérieur.

Analysant la situation des Juifs de Roumanie par l'étude comparative de quelques aspects importants: la situation démographique, le statut juridique, la difficulté du processus d'intégration et le dilemme intégration – assimilation, reflet de l'image du Juif dans la culture, s'impose la constatation qu'à l'époque, les manifestations antijuives ont constitué une manière de renforcement du spécifique national, une affirmation des intérêts nationaux, incompatibles, dans la perception des contemporaines, avec l'acceptation de l'autrui. Donc ce sont l'organicisme de la vision sur le développement de la société roumaine et l'identification avec les objectifs nationaux qui ont déterminé les manifestations xénophobes ou antisémites. Le jeu des altérités a contribué à la fixation d'un stéréotype antijuif,

favorisé par l'identification de l'individu juif avec le groupe d'appartenance²¹. On doit chercher les causes pas seulement dans la construction formale du «juif imaginaire» ou dans les réflexes spécifiques d'une société qui édifie son identité à soi, mais dans la réalité de la présence juive aussi. Le grand nombre des Juifs, surtout en Moldavie, leur importance dans la vie économique, leur position d'intermédiaires entre les classes existants en société, les latifundistes et les paysans, qui empêchait le procès de la formation d'une bourgeoisie locale authentique et forte, les différences culturelles et confessionnelles, la volonté de deux communautés – roumaine et juive – de vivre séparées, ont contribué à l'approfondissement des clivages, à l'instauration d'un état de méfiance réciproque et ont fait difficile l'intégration de la population juive²².

NOTES:

- ¹ Al. Zub, *Generația Unirii și dialectica duratei* [La génération de l'union et dialectique de la durée], dans Idem, *Cunoaștere de sine și integrare* [Connaissance de soi-même et intégration], Iași, Editura Junimea, 1986, p. 15.
- ² Sorin Antohi, *Exercițiul distanței. Discursuri, societăți, metode* [L'exercice de la distance. Discours, sociétés, méthodes], ediția a doua, București, Editura Nemira, 1998, pp. 304-305.
- ³ Revoir le modèle de Miroslav Hroch. Cf. à Miroslav Hroch, *Social Preconditions of National Revival in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 8.
- ⁴ Voir Al. Zub, *Biruit-au gândul. Note despre istorismul românesc* [La pensée a vaincu. Notes sur l'historisme roumain], Iași, Editura Junimea, 1983; Idem, *Istorie și finalitate* [Histoire et finalité], București, Editura Academiei, 1991; Cătălin Turliuc, *Etnicitate și naționalitate la 1848* [Ethnicité et nationalité à 1848], dans Dumitru Vitcu, Dumitru Ivănescu, Cătălin Turliuc, *Modernizare și construcție națională în România. Rolul factorului alogen* [Modernisation et construction nationale dans Roumanie. Rôle du facteur allogène, 1832-1918], Iași, Editura Junimea, 2002.
- ⁵ Alecu Russo, *Cântarea României* [Cantique de la Roumanie], édition de Geo Șerban, prefată și tabel cronologic de Cornel Regman, București, Editura Minerva, 1985, p. 105.
- ⁶ Paul Cornea, *Oamenii începutului de drum. Studii și cercetări asupra epocii pașoptiste* [Les hommes du début de chemin. Etudes et recherches sur l'époque de 1848], București, Editura Cartea Românească, 1974, pp. 31-32.
- ⁷ Al. Zub, *Istorism și naționalism în România modernă* [Historisme et nationalisme dans la Roumanie moderne], dans Alina Mungiu-Pippidi (coord.), *Doctrină politică. Concepte universale și realități românești* [Doctrines politiques. Concepts universaux et réalités roumaines], Iași Editura Polirom, 1998, pp. 132-134.
- ⁸ Voir Dumitru Vitcu, *Chestiunea evreiască în relațiile româno-americane timpurii* [La Question des Juifs dans les relations roumaines – américaines de début], dans SAHIR, I, 1996, p. 172.
- ⁹ Craig Calhoun, *Nationalism*, Buckingham, Open University Press, 1997, p. 29.

- ¹⁰ Istvan Bibo, *Misère des petites Etats d'Europe de l'Est*, traduit du hongrois par Gyorgy Kassai, Paris, Éditions de l'Harmattan, 1986.
- ¹¹ Al. Zub, *Despre studiul alterității la români* [Sur l'étude de l'altérité aux Roumains], dans le volume *Identitate/ alteritate în spațiul românesc* [Identité/ altérité dans l'espace roumain]. Culegere de studii editată de Al. Zub, Iași, Editura Universității «Al. I. Cuza», 1996, pp. 395-396.
- ¹² Idem, *Din avatarurile naționalismului* [Des avatars du nationalisme], dans «Xenopoliana», V, 1997, 1-4, pp. 4-5.
- ¹³ Lucian Boia, *Pentru o istorie a imaginarului* [Pour une histoire de l'imaginaire], București, Editura Humanitas, 2000, p. 117.
- ¹⁴ Claude Karnoouh, *Românii. Tipologie și mentalități* [Les Roumains. Typologie et mentalités], traducere de Carmen Stoean, București, Editura Humanitas, 1994, p. 11.
- ¹⁵ L. Boia, *Istorie și mit în conștiința românească* [Histoire et mythe dans la conscience roumaine], București, Editura Humanitas, 1997, p. 177.
- ¹⁶ Florea Ioncioaia, *Veneticul, păgânul și apostatul. Reprezentarea străinului în Principatele Române (secolele XVIII-XIX)* [L'étranger, le païen et l'apostat. Représentation de l'étranger dans les Principautés Roumaines (XVIII-XIX siècles)], dans le tom *Identitate/ alteritate... [Identité/ altérité...]*, pp. 158-177.
- ¹⁷ Voir Stela Mărieș, *Supușii străini din Moldova în perioada 1781-1862* [Les sujets étrangers de Moldavie dans la période 1781-1862], Iași, Universitatea «Al. I. Cuza», 1985.
- ¹⁸ Florea Ioncioaia, *op. cit.*, pp. 162-171.
- ¹⁹ Gh. Platon, *Liberalismul românesc în secolul XIX: emergență, etape, forme de expresie* [Le libéralisme roumain dans le XIX-ème siècle: émergence, étapes, formes d'expression], dans *Studii de istorie modernă* [Études d'histoire moderne], vol. II, 1998, pp. 208-231.
- ²⁰ S. Alexandrescu, *Paradoxul român* [Le paradoxe roumain], București, Editura Univers, 1998, p. 33.
- ²¹ Andrei Oișteanu, *Imaginea evreului în cultura română. Studiu de imagologie în context est-central european* [L'image du Juif dans la culture roumaine. Étude d'imagologie dans le context est-central européen], București, Editura Humanitas, 2001; Idem, «Imaginary Jew» versus «Real Jew», dans le volume *Identitate/ alteritate... [Identité/ altérité...]*.
- ²² James Parkes, *The Emergence of the Jewish Problem (1878-1939)*, Oxford, Oxford University Press, 1946, p. 97; Mihai Cojocariu, «Problema evreiască» în contextul luptei pentru unirea Principatelor [«La question juive» dans le contexte de la lutte pour l'Union des Principautés], dans AȘUI, XLVI-XLVII, 2000-2001, pp. 134-142.